Près de la croix (Jean 19, 25-28)

B. Rossel

[Feuille aux jeunes n° 193]

Trois femmes se trouvaient au pied de la croix : Marie, mère de Jésus ; Marie, sœur de la précédente et femme de Clopas ; Marie de Magdala. En outre Jean, le disciple que Jésus aimait, contemple le spectacle du Fils de Dieu crucifié.

Tout est parfait dans cette scène où nous assistons à la rencontre de l'amour humain, établi et reconnu par Dieu, et de l'amour divin, dont l'étendue nous échappe. Passons en revue, dans l'ordre où elles nous sont présentées, les différentes personnes de ces versets, et arrêtons-nous pour terminer, après les trois Marie, après Jean, à la victime pure et sainte.

Marie, mère de Jésus : N'incarne-t-elle pas *l'amour maternel*, si profond qu'il est parfois incompréhensible ? L'Éternel Lui-même s'exprime ainsi : « Comme quelqu'un que sa mère console, ainsi moi, je vous consolerai » (És. 66, 13). Marie, en ce moment, réalise la parole du vieillard Siméon : « Une épée transpercera ta propre âme » (Luc 2, 35). Elle souffre intensément de voir son fils premier-né qui, enfant, lui était soumis et obéissant, attaché comme un vulgaire malfaiteur à une croix infamante. Oh ! douleur du cœur d'une mère, douleur devant laquelle tant de croyants se sont inclinés.

Marie, sœur de la mère de Jésus, femme de Clopas : Pourquoi donc cette autre Marie se tenait-elle au pied de la croix ? Ne peut-on pas penser qu'elle était là, pleine de sympathie pour sa sœur ? C'est *l'amour fraternel*, amour pour une sœur (ou pour un frère), puissant et mystérieux, liant deux êtres du même sang, souvent mentionné dans l'Écriture pour exprimer les sentiments qui habitent le cœur d'un racheté pour un autre racheté : « Que l'amour fraternel demeure » (Héb. 13, 1).

Marie de Magdala : Sa présence sur le Calvaire nous émeut : cette femme a été fidèle au Sauveur jusqu'à la fin, dès le jour où elle a été délivrée de sept démons, plénitude de la puissance de Satan. Elle a assisté de ses biens l'homme méprisé (Luc 8, 2-3) ; elle s'est tenue au pied de la croix ; plus tard, elle a acheté des aromates pour embaumer le corps de Jésus (Marc 16, 1) ; enfin, elle a pleuré, de grand matin, près d'un sépulcre vide (Jean 20, 11). Un amour vibrant et profond vivait dans le cœur de Marie de Magdala : *l'amour d'une pécheresse pour son libérateur*, image de l'amour du racheté pour son Rédempteur.

Jean : Il est là, lui aussi, avec les femmes, exprimant *l'amour du disciple pour son Maître*. Il s'appelle lui-même, non pas le disciple qui aimait Jésus (c'eût été quelque peu présomptueux), mais le disciple que Jésus aimait — et cela dans cinq passages différents — c'est-à-dire qui avait goûté les affections du Seigneur pour lui.

Au-dessus de l'amour d'une mère pour son fils, d'une sœur pour sa sœur, d'une pécheresse pour son libérateur, d'un disciple pour son maître, resplendit l'amour insondable de Jésus.

Jésus a aimé Sa mère, à cette heure suprême. Il manifeste Son *amour filial* en confiant Marie à celui qui pouvait le mieux Le remplacer auprès d'elle : Son disciple Jean. Sans doute, à Cana de Galilée, avait-Il répondu nettement à celle qui L'avait mis au monde : « Qu'y a-t-il entre moi et toi, femme ? Mon heure n'est pas encore venue » (Jean 2, 4). En cet instant, Son heure, l'heure de Sa mort, était venue. En fils fidèle et dévoué, Il s'occupe de Sa mère.

En outre, Il montre *l'amour du Maître pour Son disciple* en chargeant celui-ci d'une mission importante entre toutes : prendre soin de Marie. Quel était le lien entre Marie et Jean, sinon la personne même du crucifié ? N'est-ce pas une preuve de l'amour de Jésus qu'Il daigne se servir de nous, nous considérer comme Ses collaborateurs ? Jean obéit et accueille Marie chez lui.

Amour maternel, fraternel ; amour de la pécheresse, du disciple ; et en regard amour filial, amour du Maître ; mais au-dessus de tout, l'amour du Fils pour Son Père.

Plus haut que les sentiments humains, éclate l'attachement du Seigneur pour Son Père. La parole du verset 28 : « J'ai soif » correspond sans doute au verset 15 du psaume 22 : « Ma vigueur est desséchée comme un têt, et ma langue est attachée à mon palais ». Mais la soif physique exprime d'une façon figurée le désir ardent qui étreignait le cœur du Seigneur de paraître devant Son Dieu. « Mon âme a soif de Dieu, du Dieu vivant. Quand viendrai-je et paraîtrai-je devant Dieu ? » (Ps. 42, 2).

Chers jeunes lecteurs, répétons la prière du cantique :

> Ah ! qu'à tes pieds, Seigneur, je reste,
> Et, qu'ici-bas, ma faible voix
> Exalte, unie au chœur céleste,
> Le Fils de Dieu mort sur la croix.
>
> (Cantique 134, strophe 5)